

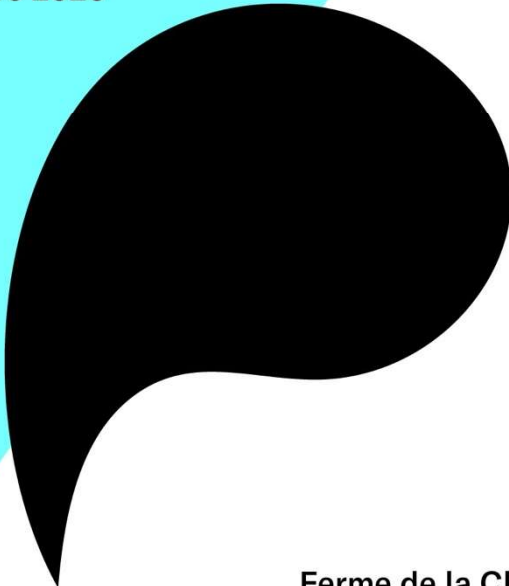
« Le français, c'est tout un art ! »

Mémo – *Specimens* de Jérôme Stettler  
Français : Compréhension orale + lecture

Français B2 → C1

# Le français, c'est tout un art !

Janvier –  
Novembre 2020



Ferme de la Chapelle,  
espace d'art, Lancy

Une proposition de la Ferme de la Chapelle, Lancy, en collaboration avec  
le collectif d'enseignement Douze Zéro Deux.

## Voix de Annina Meyer

L'exposition de Jérôme Stettler prend place dans la première salle de la Ferme de la Chapelle, dans la deuxième avec des films d'animation et au premier étage, on y découvre les dessins qui constituent son nouveau livre *Topia* qu'il édite ce mois d'octobre aux éditions *art&fiction* et qui s'insère ainsi dans les festivités des vingt ans de cette maison d'édition.

🎵 *Interlude musicale de Moondog, Marimba Mondo 2, The German Years 1977 - 99*

Nous sommes là... dans la première salle de la Ferme de la Chapelle. Je rentre... silence...ordre... un accrochage classique. Sur ma gauche deux rangées de dessins, vingt dessins au total. En face de moi un dessin et sur ma droite, deux dessins de plus grand format encadrés sous vitre.

Un univers noir et blanc m'accueille ici. J'avance et je m'approche des deux rangées sur ma gauche. Un tapir, un poisson... deux poissons, des arbres, une forêt, un mur sec dans le Jura, un trou... noir, un médaillon, un... soleil peut-être... et puis là un masque ?

Chaque dessin ressemble à une gravure qui fait apparaître une forme grâce au sillon creusé tantôt à la verticale, tantôt à l'horizontale. Le fond est donc rayé, noir et blanc. Ces fines lignes blanches sur le fond noir donnent une sensation de velouté très vibrant, une trame tissée, ondulation douce qui me rappelle un rideau de soie. Le sujet, lui, il peut flotter au centre, isolé, décontextualisé comme ce(t) hydrosol. Le sujet peut aussi me rappeler un livre de botanique, une trouvaille archéologique qu'on mettrait en scène ou alors une reconstitution historique, par exemple, cet abri là...

Le sujet parfois est aussi un portrait d'animal. Cette tête-là par exemple... c'est un panda... c'est un ours... c'est un tapir peut-être ? Et cette gazelle avec cette drôle de bouche... quelle gueule !

Mi-sculpture, mi-animal familier, mi-animal étrange... j'ai envie de savoir... existe-t-il vraiment ? Saïga... son titre, j'ai envie d'aller voir sur internet qu'est-ce que c'est...

Le sujet parfois est aussi une vue sur un paysage, un paysage de loin comme ce muret justement qui longe un flanc de colline... je me rapproche et je vois... ah non... il (n') est pas fait en pierre sèche.

Un paysage aussi de près, des troncs d'arbres qui s'élancent vers le haut avec un vestige énigmatique... d'autres troncs très fins qui prennent appui sur un sol mou. Ils montent vers le ciel et laissent entre-apercevoir un être qui fuit... un tas de poils on dirait...

*Lecture d'un extrait d'Antoine Volodine, Terminus radieux, Editions du Seuil 2014, p. 13.*

La forêt, pensait Kronauer. D'accord pour une brève balade, à condition de rester en lisière. Mais une fois qu'on s'est enfoncé à l'intérieur il y a plus ni nord-est ni sud-ouest. Les directions existent plus, on doit faire avec un monde de loups, d'ours et de champignons, en on peut plus en sortir, même quand on marche sans dévier pendant des centaines de kilomètres. Déjà il se représentait les premières rangées d'arbres, puis très vite, il vit les épaisseurs ténébreuses, les sapins morts, tombés de leur belle mort depuis trente ou quarante ans, noirs de mousses mais renâclant toujours à pourrir. Ses parents s'étaient évadés des camps et ils s'étaient perdus là-dedans, dans la taïga, et ils y avaient disparu. Il ne pouvait évoquer la forêt sans y associer le tableau tragique de cet homme et de cette femme qu'il n'avait jamais connus. Depuis qu'il était en âge de penser à eux, il les imaginait sous la forme d'un couple d'errants, à jamais ni vivants ni morts - perdus. Commets pas la même erreur qu'eux, pensa-t-il encore. La taïga, ça peut pas être un refuge, une alternative à la mort ou aux camps. C'est des immensités où l'humain a rien à faire. Il y a que de l'ombre et des mauvaises rencontres. À moins d'être une bête, on peut pas vivre là-dedans.

Il y a aussi un dessin recouvert à deux tiers (2/3) par des lignes toutes fines, verticales qui s'arrêtent nettes en bas de la feuille sur un paysage minéral. On dirait un grand plan sur des cristaux de montagne peut-être... ou une mer de piques rocheux qui laisse apparaître, en son milieu, un trou noir... un passage vers l'inconnu...

Jérôme Stettler nous invite à voyager. Dans cet univers noir et blanc, dans ces paysages avec ces animaux, ces animaux d'eau et de terre, avec ces quelques artefacts résidus d'une activité. Était-elle humaine ? Des résidus aussi peut-être d'un passage humain comme cette planche de bois cassée sur laquelle sont encore cloués deux plus petits morceaux, également en bois. Où est passé l'être humain sur cette terre ?

A quoi peut bien servir cette tête de tapir fixée sur une branche et cet abri ? De quoi ou de qui veut-il me protéger ?

Le contexte actuel dans lequel nous vivons, les lectures, les films ou musiques que nous écoutons, regardons, lisons peuvent évidemment nous fournir une multitude de réponses... moi je suis là... mon regard glisse sur ces dessins... leur surface **luisante** recouverte de matière grasse... de sillons... je rentre dans les **strates**... je remonte dans le temps... je m'avance vers un futur...

## Entretien avec Jérôme Stettler

🎧 Avec des interludes sonores de Alexandra Bellon et Karla Isidorou (K&A),  
*Enveloppe de roche, 2020*

*Spécimens*, je trouve que ça disait bien pour moi à la fois la multiplicité des possibles mutations du vivant et puis aussi il y avait cet aspect scientifique ou proto-scientifique par rapport à des naturalistes des temps passés ou, bon surtout des temps passés, parce que voilà, même peut-être actuels par rapport aux spécimens ou formes de vie qu'on découvre encore aujourd'hui, quoi...

J'ai travaillé conjointement le projet du livre un peu effectivement comme un voyage dans une sorte de topographie imaginaire avec un certain nombre de dessins qui ont été faits dans ce voyage imaginaire.

*Toi, tu voyages aussi beaucoup et dans des pays exotiques, ou c'est plutôt des formes de voyages par sources d'inspiration ?*

Alors j'ai pas mal voyagé quand... enfin... il y a pas mal d'années, quoi. Après, justement, je pense que la question de l'exotisme elle est aussi un peu dans ce travail, quoi, qu'est-ce que ça pourrait être l'exotisme, mais je voyage moins, en fait, maintenant. Donc, là, c'est plutôt... c'est un peu un voyage dans ma chambre, enfin c'est un voyage mental et puis c'est aussi un voyage à travers les images... donc je regarde pas mal d'images. Je crois que c'est essentiellement maintenant ma nourriture et puis il y a pas mal de textes aussi qui viennent nourrir ce travail. Je dirais que la notion du voyage est plutôt là au niveau de l'imaginaire.

Au début de ce projet, il y avait **les planches** de cette naturaliste du 17ème, Anna Sybilla Merian qui elle est réellement partie au Surinam en bateau... enfin c'était des voyages alors pour le coup vraiment formidables, à l'époque... pour dessiner justement les mutations, enfin disons... les insectes qu'elle a trouvé là-bas en Amérique centrale. Donc il y avait vraiment un ailleurs, un exotisme... mais moi ce qui m'intéresse aussi c'est que les dessins finalement qu'elle a ramenés, ils ont été traduits à leur tour dans des planches gravées avec une très très grande part aussi d'imaginaire à partir de ce qu'elle a fait même si les observations étaient quand même déjà scientifiques. Mais je dirais c'est ce décalage entre aussi l'observation dans un lieu donné et puis cet ailleurs qui naît du dessin et de la transformation par le dessin qui pour moi parle aussi de l'exotisme... quoi...

Alors au départ de ces dessins gravés, soustractifs, j'ai découvert il y a quelques années l'espace imaginaire, le projet littéraire d'Antoine Volodine qui est un écrivain malgré que le nom ne le laisse pas entendre, mais c'est un écrivain qui vit en France. Moi, j'ai découvert d'abord un premier roman qui est *Terminus radieux*, et qui est une sorte d'espace, de fiction, complètement extraordinaire... enfin, moi je le trouvais assez inclassable parce qu'on est à la fois entre effectivement une dystopie mais en même temps on revient en fait dans tout le passé du 20ème siècle et plus précisément du communisme en fait. Ce qui m'a vraiment intéressé c'est que... il construit en fait son roman

dans un temps complètement oblique, où on est à la fois dans des choses qui ramènent dans le passé mais on est quand même dans une sorte de futur. Mais on s'aperçoit aussi que les êtres qui sont là ne sont pas forcément vivant ou pas forcément mort ou que ... pour faire certaines choses tout à coup ça va leur prendre 350 ans... on les retrouve 1500 ans plus tard mais dans un claquement d'aile de corbeau. C'est très étonnant comme montage temporel. Et puis, il y a vraiment une force de l'imaginaire. Je crois qu'effectivement ça m'a vraiment accompagné cette lecture, un temps.

*Et comment tu l'as fait, concrètement ? Tu pars de plein d'esquisses ou tu es parti de "graver" d'abord ?*

Non, au début il y a pas mal de dessins, au crayon, à l'encre. Il y a plusieurs états du dessin dans ma manière d'aborder le dessin. Le dessin à la prima... qui sort comme ça... plutôt dessin de notes, d'idées. Et puis, à partir de ces dessins-là, j'en choisis certains que je vais travailler dans ce mode-là qui est beaucoup plus travaillé. Et puis ces dessins-là, je les retravaille. Souvent j'en fais deux, trois, quatre versions, même parfois plus, parfois aussi à la table lumineuse, je les refais jusqu'au moment où je trouve vraiment le motif qui me paraît avoir sa stabilité. Et puis, c'est à partir de ce dessin-là que je grave en fait ces dessins plus grands que souvent ceux qui existent au préalable sur les feuilles de recherche.

*Donc, là, c'est aussi une petite archéologie de graver, de traverser des profondeurs, des strates. Cette archéologie, est-ce que tu as aussi vu des fouilles, ou il y a eu un moment où ça t'a intéressé, l'archéologie, en général, dans ton parcours peut-être ?*

Moi, c'est une chose qui m'intéresse beaucoup. Pas forcément dans un parcours professionnel... bon... j'ai fait de la restauration de fresques mais ... là il y a quelque chose qui peut à voir justement avec un peu l'archéologie, mais on est avec des vestiges du passé. Mais c'est vrai que la question des strates temporelles c'est une chose qui est vraiment... ça a un intérêt un peu permanent, les échelles de temps, les couches temporelles, comme ça. J'ai fait pas mal de gravure, notamment de la gravure lino, qui est aussi un travail soustractif, quoi, on enlève de la matière. Et puis c'est vrai qu'en le faisant, et en travaillant ces dessins qui sont comme de la carte à gratter, j'ai toujours eu à l'idée que je dé(s)-enfouissais, enfin, (que) je faisais apparaître l'image comme on pourrait effectivement avec un petit pinceau, enlever de la terre autour, en fait, d'un objet. Donc, il y avait vraiment ça qui était présent. Comme c'est un travail assez méticuleux, pour faire apparaître l'image... enfin... je me disais oui c'est drôle, je parle de choses qui sont dans des temporalités incertaines, certaines elles viennent d'un passé très très ancien, d'autres peut-être dans une projection dans un futur assez incertain. Mais la manière de dégager ces images c'est un petit peu le geste d'un archéologue qui essaierait d'enlever de la terre autour d'un objet, quoi. Donc oui, il y a un lien, absolument !

## Vocabulaire

- Une rangée (n.f.) : a row
- Une gravure (n.f.) : an engraving
- Un muret (n.m.) : a low wall
- Un flanc (n.m.) : a sloap, a side
- S'élançer vers (verbe) : to soar up
- Prendre appui (verbe + n.m.) : to lean on (or put weight) on something
- Luisant.e (adjectif) : gleaming, glowing
- Une strate (n.f.) : a stratum, a level
- Une planche (n.f.) : a plate
- Concrètement (adverbe) : in concrete terms
- La table lumineuse (n.f.): a light table
- Une fouille (n.f.) : an excavation
- Une carte à gratter (n.f.): a scraperboard, or scratchboard
- Dégager (verbe) : to bring out

## Pour plus d'informations

- Editions art&fiction, Lausanne  
<https://artfiction.ch/livre/forever-young-abstract-20-ans/>
- Moondog, *Marimba Mondo 2, The German Years 1977 - 99*  
<https://www.youtube.com/watch?v=7ezypKVCKGk>
- Alexandra Bellon et Karla Isidorou (K&A), *Enveloppe de roche*, 2020  
<https://www.karlaisidorou.com/about-me/>
- Maria Sybilla Merian (1647 - 1717), artiste et naturaliste  
<https://www.kunstkopie.de/a/merian-maria-sibylla.html?sfl=1&INCLUDE=LIST>
- Article dans Le Temps au sujet de *Terminus radieux* d'Antoine Volodine  
<https://www.letemps.ch/culture/medicis-radieux-antoine-volodine>
- Exposition *Specimens* de Jérôme Stettler à la Ferme de la Chapelle, Lancy  
<https://www.fermedelachapelle.ch/>
- Collectif d'enseignement Douze Zéro Deux  
<http://www.douze0deux.ch/>
- *Le français, c'est tout un art* sur le site web de la Ville de Lancy  
<https://www.lancy.ch/actualites/le-francais-cest-tout-un-art>